

URBAN SALES ET FIRST HAND FILMS PRESENTENT
JAPAN'S OSCAR ENTRY



FESTIVAL DE CANNES
UN CERTAIN REGARD
2022 OFFICIAL SELECTION

PLAN 75

UN FILM DE
CHIE HAYAKAWA

AU CINÉMA DÈS LE 3 MAI

1 FIRST
HAND
FILMS





SYNOPSIS

Dans un futur proche, le programme du gouvernement japonais «Plan 75» encourage les personnes âgées à mourir volontairement afin de lutter contre le vieillissement de la société. Une femme âgée qui ne peut plus vivre de manière indépendante, un vendeur pragmatique du «Plan 75» et une jeune aide-soignante philippine sont confrontés à une décision entre vie et mort.

PLAN 75 de Chie Hayakawa est une histoire merveilleusement humaniste qui utilise de manière ingénieuse la crise du vieillissement du Japon comme modèle pour un récit dystopique. Mais PLAN 75 n'est pas seulement sombre. En accompagnant Michiko, Maria et Hiromu dans leur parcours, la réalisatrice Hayakawa célèbre la vie et tous ses petits bonheurs quotidiens. Au cœur de ce triptyque d'histoires se trouve Michiko, incarnée par l'impressionnante Chieko Baisho, une personne âgée indépendante qui se tourne vers «Plan 75» en dernier recours.

BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE

Chie Hayakawa est née à Tokyo. Elle a étudié la photographie à l'École des arts visuels de New York. Son court-métrage NIAGARA a été sélectionné au Cinéfondation/Cannes Film Festival 2014, a remporté le FIPRESCI Award au Vladivostok International Film Festival, deux Grand Prix au International Women's Film Festival de Séoul et au PIA Film Festival. Sa version courte de PLAN 75 a été le segment d'ouverture acclamé de l'anthologie de longs métrages TEN YEARS JAPAN, produite par le réalisateur de renommée internationale Hirokazu Kore-eda. TEN YEARS JAPAN a été présenté en première mondiale au Festival international du film de Busan en 2018, suivi de sorties en salles réussies et d'une tournée internationale des festivals. PLAN 75 est le premier long métrage de Hayakawa en tant que réalisatrice.





ENTRETIEN AVEC CHIE HAYAKAWA

Vous avez réalisé une version courte de PLAN 75 il y a six ans. Pouvez-vous nous en parler?

À l'origine, en 2017, j'avais l'intention de réaliser un long métrage sur PLAN 75. Alors que je développais l'intrigue, j'ai été contacté par une productrice de TEN YEARS JAPAN, Eiko Mizuno Gray (productrice de PLAN 75). Elle cherchait une personne intéressée par la réalisation d'un court métrage sur le Japon de demain, traitant de questions sociales. J'ai pensé que PLAN 75 correspondait parfaitement à ce projet et j'ai donc décidé de postuler pour ce projet avec la version courte de PLAN 75 (il s'agissait d'un concours fermé). Au départ, j'avais l'intention de réaliser un drame d'ensemble avec cinq personnages principaux sous forme de long métrage. J'ai choisi l'une d'entre elles pour un court-métrage de 18 minutes. En outre, je voulais travailler avec Hirokazu Kore-eda, qui était producteur exécutif de TEN YEARS JAPAN. C'était une merveilleuse opportunité pour moi.

Plus qu'un film d'anticipation, PLAN 75 décrit une situation actuelle. Peut-on dire qu'à l'exception du système d'euthanasie, le film décrit la situation réelle des personnes âgées au Japon?

Je pense que oui, en ce qui concerne l'atmosphère d'intolérance envers les personnes socialement vulnérables, y compris les personnes âgées. Le «Plan 75» n'existe pas dans la réalité, mais tout le reste montré dans le film existe, comme le fait que de nombreuses personnes âgées doivent travailler en raison de l'insécurité du système de retraite, qu'il leur est difficile de trouver un logement, qu'elles se sentent exclues de la société et que, par sentiment de honte, elles hésitent à demander de l'aide à l'assistance sociale. Il règne une atmosphère dans laquelle les personnes âgées sont mises sous pression, de sorte qu'elles se sentent inutiles. L'intolérance, l'apathie et le manque d'imagination pour la douleur des autres sont les choses les plus menaçantes. C'est ce que je veux illustrer dans ce film.

Pourquoi les personnes âgées acceptent-elles si facilement le «plan 75»?

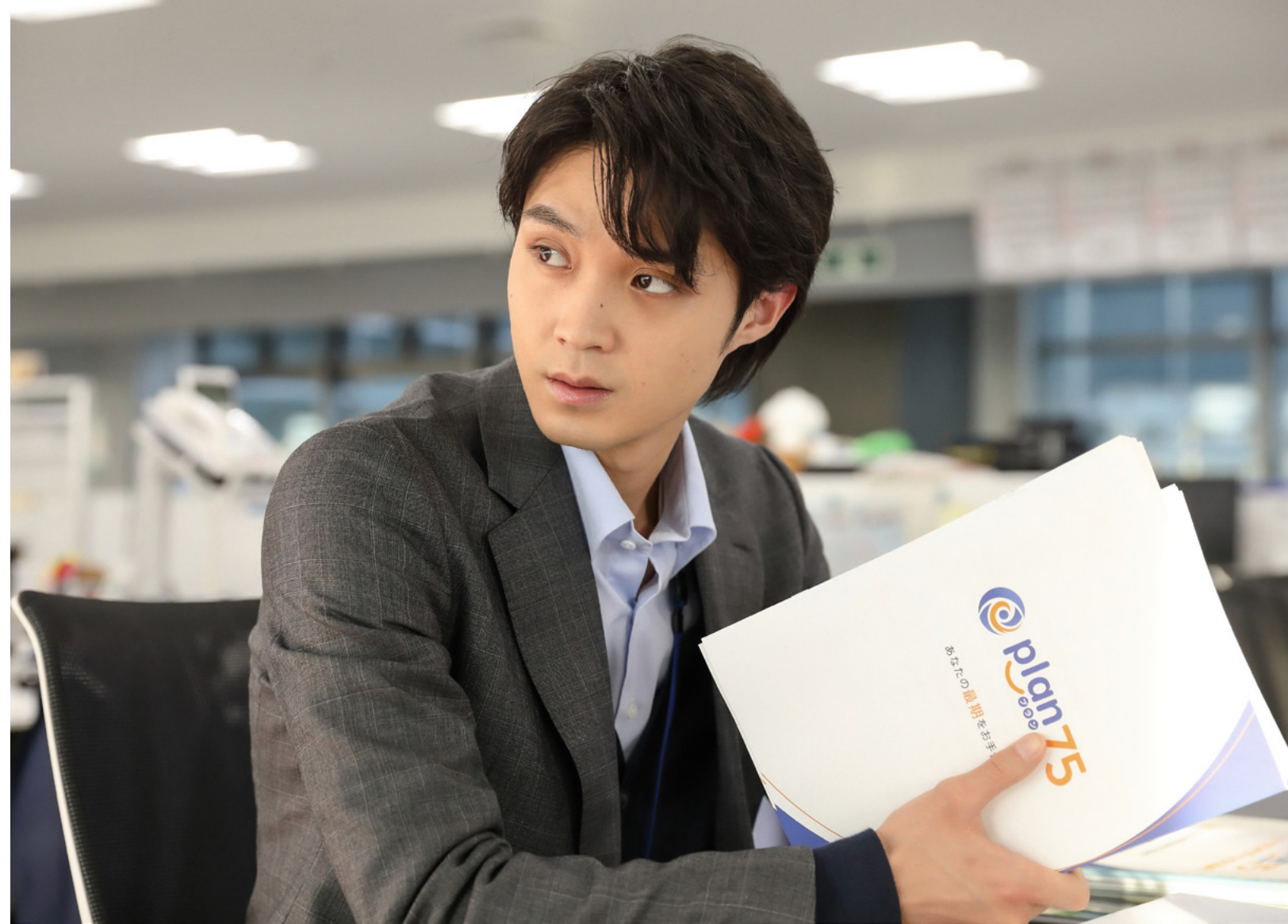
Il y a une idée forte que les Japonais.es (surtout les personnes âgées) ont en tête, à savoir qu'ils ne veulent pas déranger les gens. C'est une sorte de morale. Ils ont presque peur d'être un fardeau pour leur famille, leurs amis ou la société. En outre, il existe une pression sociale invisible qui leur donne le sentiment d'être inutiles et d'être un poids pour la société. Les médias alimentent également la peur de la vieillesse et du vieillissement de la société, de sorte que les craintes des gens ne cessent de croître. Même les jeunes s'inquiètent de leur vie après la retraite. Le gouvernement japonais semble vouloir faire passer le message aux gens qu'ils doivent se débrouiller seuls.

Peut-on qualifier la situation que vous filmez de préfasciste? Votre film est-il une critique de l'ultralibéralisme? Peut-on également parler de fascisme dans cette idée d'élimination de l'improductif?

Je n'ai pas l'intention de critiquer l'ultralibéralisme en particulier. Mais j'ai essayé de critiquer la société qui donne la priorité à l'économie et à la productivité sur la dignité humaine. Éliminer ce que ces personnes appellent «les improductifs» est très proche du concept de fascisme. Bien que nous n'ayons pas de dictature, une telle atmosphère est créée spontanément parmi les gens. C'est ce qui me fait peur.

Le massacre du début du film m'a rappelé une histoire japonaise: le massacre de Sagamihara contre des personnes handicapées.

J'ai été très choquée d'apprendre le massacre de Sagamihara à l'été 2016. Je me suis dit qu'il ne s'agissait pas d'un incident particulier commis par un fou, mais d'un incident qui ne demandait qu'à se produire dans une société où l'intolérance et le rationalisme dominant. Je voulais faire un film pour remettre en question cette société. Le massacre de Sagamihara a été l'un des principaux déclencheurs de ma décision de tourner cette histoire.







Il est vrai que lorsqu'on visite Tokyo, on peut voir les personnes âgées ramasser les mégots dans la rue ou surveiller les parkings.

Oui, il y a beaucoup de personnes âgées qui travaillent encore. Certaines le font pour se rafraîchir, pour leur santé, pas seulement pour l'argent (c'est bon pour elles de rester en contact avec la société), mais d'autres ont vraiment besoin de travailler pour survivre. Je ne veux pas nier les personnes âgées qui sont prêtes à travailler. Avoir un travail est important pour l'estime de soi et donne de la vitalité aux personnes âgées. C'est une grande chose. Mais si la situation est différente, si la personne vit dans la peur pour continuer à travailler, pour survivre, alors je ne peux pas l'accepter.

J'ai pensé au film d'Imamura NARAYAMA BUSHIKO et à la coutume de «l'ubasute». Le «Plan 75» est-il une modernisation de la tradition de l'ubasute comme dans le film de Shohei Imamura?

On peut dire ça comme ça. J'ai le sentiment que les Japonais.es ont une sorte d'esprit de sacrifice de soi. Parfois, cela est présenté comme une «vertu» et une

«modestie». Dans NARAYAMA et PLAN 75, il y a une similitude dans cette attitude des gens. Dans PLAN 75, je voulais montrer que le gouvernement, qui n'apparaît pas dans le film, manipule cette attitude pour imposer un système inhumain.

Dans les films japonais classiques, il est souvent question de la relation entre des personnes âgées et leurs enfants. Parfois, ils vivent dans la même maison. Dans votre film, ce lien semble être rompu. Nous avons cependant le sentiment qu'il devient nécessaire pour les deux jeunes employés de «Plan 75». Pourquoi les deux jeunes employés de «Plan 75» commencent-ils à établir une relation affectueuse avec les deux personnages plus âgés?

Au Japon, ce lien est déchiré depuis longtemps. Les liens familiaux s'affaiblissent de plus en plus. Le manque de liens (non seulement entre les membres de la famille, mais aussi entre les autres/les personnes qui ne sont pas liées par le sang) est l'une des raisons pour lesquelles les gens deviennent apathiques envers les autres. Ces deux jeunes gens, Hiromu et Yoko, n'avaient au départ

aucune idée de la douleur des autres. Mais grâce à leur lien affectueux avec Michiko et Yukio, ils commencent à éprouver de la compassion pour eux. Je crois que la compassion est une clé pour lutter contre l'intolérance et l'apathie. Je voulais représenter un espoir dans la réalisation de ces deux jeunes gens.

Vous établissez également un lien entre les personnages plus âgés et les travailleuses et travailleurs migrants. Pourquoi?

S'il y a effectivement autant de soignants étrangers qui viennent au Japon, c'est parce qu'il y a une pénurie de main-d'œuvre, surtout dans le secteur des maisons de retraite. Les Philippines sont l'un des plus grands pays qui fournissent du personnel soignant au Japon. Si j'ai choisi de faire appel à des infirmières philippines, c'est parce que les Philippins ont un lien familial et communautaire fort que nous perdons au Japon. Leur esprit d'entraide est enraciné dans leur religion. J'ai l'impression qu'ils ont un trait culturel d'affection. Je voulais comparer la communauté chaleureuse des Philippines à la communauté apathique du Japon.

La situation est terrible, mais tous les membres du «Plan 75» sont polis et aimables. Cela renforce l'horreur. Est-ce un trait de caractère japonais que vous vouliez critiquer?

Je n'ai pas vraiment essayé de critiquer un tel trait de caractère japonais, mais je voulais représenter la violence avec un visage doux. Le massacre du début du film et le «Plan 75» ont quelque chose en commun dans le concept. Le «Plan 75» pourrait être plus dangereux parce qu'il a l'air gentil et amical. J'ai donc essayé d'améliorer l'aspect sucré du «Plan 75». En rendant les gens polis et gentils, je veux qu'ils ressemblent à des gens qui arrêtent de penser et qui acceptent tout ce que le gouvernement décide. «Arrêter de penser» est quelque chose de très effrayant pour moi.

Le profit réalisé sur les cadavres des personnes âgées est l'un des éléments les plus effrayants du film. «Plan 75 est lié à une entreprise qui recycle les corps des personnes âgées. Qu'avez-vous voulu dire par là?

Je voulais représenter l'insulte à la dignité humaine et le mépris de la vie. Il est basé sur le concept que la

productivité est la chose la plus importante. C'est l'idée centrale du concept du «Plan 75».

Le scénario est parfait. Pouvez-vous me parler de l'écriture?

Il m'a fallu presque quatre ans pour l'écrire. J'ai été très soutenue par Jason Gray et Eiko Mizuno Gray. Sans leur aide, je n'aurais pas pu le faire. C'était le 17e brouillon que j'ai terminé quelques jours avant le début du tournage. Je me suis toujours rappelée de regarder plus loin que le bout de mon nez et d'être ouverte aux commentaires des autres. En outre, j'avais besoin de temps pour élaborer l'histoire.

Pouvez-vous nous parler de votre travail avec le cameraman?

C'était tellement excitant de voir Hideho Urata capturer la scène et créer un décor cinématographique. Il m'a également donné des conseils sur le scénario et la réalisation du film. J'ai beaucoup appris de son attitude sur l'importance de la communication et le pouvoir de l'attitude positive.

On supprime tous les éléments spectaculaires. Cela renforce le réalisme et l'horreur.

Je voulais que les spectatrices et les spectateurs aient l'impression qu'il ne s'agit pas d'un film de science-fiction, mais que cela pourrait arriver ou que cela arrive déjà. J'ai donc essayé de faire en sorte que tout ait l'air banal, à l'image du paysage social actuel.

Pouvez-vous me parler des actrices et des acteurs? Hayato Isomura, l'employé du «Plan 75», Yuumi Kawai, la jeune fille au téléphone. Et bien sûr Taka Takao, le vieil homme, et Chieko Baisho, la vieille femme.

Hayato Isomura, qui jouait Hiromu, a interprété de nombreux seconds rôles dans de nombreuses séries télévisées et films, des personnages aussi divers que yakuza, beau lycéen, homosexuel effronté. En raison de ces différents personnages, il est souvent qualifié de caméléon du grand écran. Ces dernières années, il a commencé à jouer des rôles principaux et est devenu l'une des figures les plus visibles au Japon. Yuumi Kawai, qui joue Yoko, est un talent en pleine ascension. Elle a fait ses débuts d'actrice en 2019, ce qui

est assez récent. Elle travaille surtout dans des films et a remporté cette année le prix de la meilleure nouvelle actrice au festival du film au Japon. Je n'ai aucun doute qu'elle aura un avenir prometteur en tant qu'actrice. Elle est très intelligente et courageuse. Elle a beaucoup de talent.

Taka Takao, qui jouait Yukio, l'oncle de Hiromu, est un acteur de théâtre vétérane que l'on voit rarement au cinéma.

Chieko Baisho est une actrice et chanteuse légendaire, surtout connue pour son rôle de Sakura dans la série OTOKO WA TSURAIYO.

Chris Hagenkama





CAST & CREW

Cast: Chieko Baisho, Hayato Isomura, Yuumi Kawai, Taka Takao, Stefanie Arianne Akashi

Scénario & réalisation: Chie Hayakawa

Assistance à la réalisation: Yuki Kondo

Caméra: Hideho Urata

Montage: Anne Klotz

Son: Masaru Usui, Philippe Grivel, Matthieu Deniau

Design sonore: Philippe Grivel

Costumes: Kanako Okamoto

Musique: Rémi Boubal

Color grading: Julien Petri

Production: Loaded Films, Urban Factory, Happinet-Phantom Studios, Dongyu Club, Fusee, Jason Gray, Eiko Mizuno-Gray, Frédéric Corvez, Maeva Savinien

TECH SPECS

Catégorie: Spielfilm - Drama

Année de production: 2022

Pays de production: Japan, Frankreich, Philippinen, Katar

Durée: 112 min.

Format: 1.85 : 1

Langues: Japanisch

Versions linguistiques disponibles: OV/de-fr & OV/en-de

Âge autorisé: 16



FIRST
HAND
FILMS

DISTRIBUTION

First Hand Films
Nicole Biermaier
verleih@firsthandfilms.ch
+41 44 312 20 60

PRESSE

Prosa Film
Rosa Maino & Lara Hacisalihzade
office@prosafilm.ch
+41 44 203 56 04

DISTRIBUTION MONDIALE

Urban Sales
sales@urbangroup.biz

Photos, dossier de presse et autres informations sur www.firsthandfilms.ch

